

# Le premier stade de la connaissance géographique : la localisation

Autor(en): **Marmy, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **85 (1956)**

Heft 14

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040496>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Le premier stade de la connaissance géographique :

## La localisation

« Longtemps la géographie n'a été qu'une sèche *nomenclature* — et maintenant encore bien des atlas ne sont pas autre chose qu'une collection de noms exactement mis à leur place sur la planète figurée en mappemonde — en même temps qu'une *description pittoresque* de la terre et de ses habitants. Cependant depuis une trentaine d'années, la conception a été profondément modifiée et aujourd'hui l'on peut écrire que *la géographie est la localisation, la description, l'explication et la comparaison des paysages et des activités humaines à la surface du globe* » (Ficheux et collaborateurs).

« La géographie proprement dite se limite dans ces manuels (de l'enseignement secondaire) à des données mnémoniques de noms de lieux et de pays avec leurs rivières et les accidents du sol, c'est-à-dire uniquement un aspect descriptif de la matière, les données essentielles de la science de la terre n'étant même pas effleurées » (M. A. Lefèvre).

« L'enseignement de la géographie a de la peine à se dégager du verbiage livresque et stérile, expression de connaissances assez superficielles et approximatives » (Quicke).

*Nommer* une chose, c'est savoir lui donner le nom par lequel il est d'usage de la désigner. *Localiser* une chose, c'est savoir où elle se trouve. Ces deux actes sont distincts l'un de l'autre. On peut savoir nommer sans savoir localiser, on peut savoir localiser sans avoir une connaissance très exacte de la nomenclature. Il est des élèves, des filles surtout, doués d'une excellente mémoire, qui peuvent énumérer sans broncher des listes entières de noms géographiques — montagnes, fleuves, villes, pays producteurs, etc. — mais qui seraient incapables de montrer sur une carte, sans aucune hésitation, l'endroit précis où se trouvent ces montagnes, ces fleuves, ces villes et ces pays producteurs. Le cas, pour invraisemblable qu'il soit, n'est pas purement imaginaire. Ces élèves n'ont des phénomènes en question qu'une connaissance verbale, *linguistique* : ils n'en ont pas une connaissance *géographique*.

La connaissance géographique proprement dite commence avec la localisation.

\* \* \*

Il faut toujours localiser les faits dont on parle aux enfants. Cette localisation s'opère par l'usage des cartes murales et des atlas. Il existe encore des manuels de géographie — ils sont de plus en plus rares, heureusement — qui ne contiennent aucune carte, voire aucune illustration. La formule actuelle du manuel-atlas semble très heureuse, car elle permet de réunir en un seul volume le texte et la documentation, cette dernière comprenant à la fois les illustrations et les cartes.

Mais, dans l'enseignement, la localisation à l'aide de la carte et de l'atlas ne suffit pas. C'est plus par la main que par les yeux que l'enfant apprend à localiser. Voilà pourquoi il est nécessaire qu'il localise les faits géographiques en essayant de les représenter et de les situer lui-même, par sa propre activité.

Un premier moyen serait de faire dessiner par l'élève des cartes géographiques qui tendraient à une imitation la plus parfaite possible des cartes imprimées.

en recourant pour cela au procédé du canevas, du décalque ou à l'utilisation de cartes muettes déjà imprimées et qu'il faut compléter. Le résultat de ces exercices de « cartographie » est sans doute d'un effet souvent assez flatteur pour l'élève et pour le maître. Leur valeur pédagogique est cependant très contestable. A leur actif, il faut inscrire l'habitude que prend l'élève du travail précis, minutieux, propre et parfois non dépourvu de sens esthétique. Mais ils demandent beaucoup de temps. Ils fournissent aux élèves paresseux un prétexte trop facile de ne pas faire leurs autres tâches et ravissent aux élèves faibles un temps précieux qu'ils pourraient consacrer plus utilement à d'autres branches. Cependant le danger le plus grave n'est pas là. Cette cartographie scolaire tend à donner l'illusion que l'on connaît la géographie quand on sait représenter sur le papier les faits géographiques. Or il ne faut pas confondre l'étude de l'objet avec la technique de sa représentation. Dans les imprimeries qui gravent et éditent les magnifiques cartes géographiques destinées à l'enseignement ou à d'autres usages, il se trouve certainement des techniciens de première force, connaissant à fond tous les secrets du métier. Sont-ils pour autant des géographes ? Pas nécessairement. Ils possèdent l'art de la représentation des phénomènes géographiques, ils peuvent ignorer la science de ces phénomènes eux-mêmes.

\* \* \*

Il est donc préférable de recourir, dans l'enseignement de la géographie, à un mode de représentation qui soit plus économique au point de vue du temps et qui, à cause de son caractère délibérément plus schématique et plus hâtif, ne puisse pas prêter à l'illusion qu'on a assimilé sa leçon de géographie quand on a fait dans son cahier une carte selon toutes les règles de l'art. Ce mode de représentation est le *croquis*. Un croquis est une représentation rapide, simplifiée, réduite aux traits essentiels, exécutée à « vue d'œil ». La fidélité parfaite, mathématique, n'est pas ce qui est recherché ici. Il est d'ailleurs puéril de vouloir figurer de mémoire toutes les sinuosités d'une rivière, d'une côte, d'une frontière, d'une chaîne de montagnes. Un croquis ne saurait prétendre à la copie d'une carte qu'un spécialiste a composée après mûre réflexion, qu'un graveur a reproduite, sur laquelle un autre technicien a dessiné la lettre. Il doit avant tout mettre en valeur, graphiquement, une idée ou un groupe d'idées ou de connexions géographiques. Quelques traits seulement, une simple image peuvent fixer des ensembles : par exemple, deux parenthèses reliées par deux profondes baies au nord et au sud, et voilà l'Australie ; un trapèze posé sur un triangle aux angles arrondis, c'en est assez pour figurer l'Afrique ; un triangle sous un dais montagneux, et voilà l'Inde.

Le croquis ne doit représenter qu'un seul phénomène géographique, ou du moins un petit nombre d'entre eux. Il ne faut pas vouloir tout indiquer sur un croquis unique : structure, relief, hydrographie, villes, communications, ressources économiques... Il est préférable de multiplier les schémas cartographiques, par exemple un pour les trois régions naturelles, un autre pour les langues, un troisième pour les industries de la Suisse. En les comparant ensuite entre eux, certains faits, auxquels on n'aurait peut-être pas pensé, ressortent clairement de la confrontation.

Faire un croquis suppose évidemment un minimum d'aptitude au dessin. Développer cette aptitude devrait être l'un des buts de l'enseignement du dessin, car dans la vie courante, c'est précisément sous la forme du croquis que chacun

est constamment appelé à mettre en pratique ses talents de dessinateur, que ce soit pour dessiner la maison de ses rêves, les organes d'une machine, le plan d'une ville au touriste qui vous demande son chemin ou la pièce de rechange que vous allez acheter au magasin et dont vous ignorez le terme technique.

Marguerite Rouyer signale d'autres avantages du croquis : 1. Il empêche le bluff. Un élève qui a la langue bien pendue peut toujours se tirer d'affaire par un exposé purement oral. C'est plus difficile avec le crayon ou la craie. Un croquis est juste, ou il est faux : il n'y a pas d'échappatoire. 2. Il aide considérablement la mémoire. A la mémoire des mots, il ajoute la mémoire musculaire et visuelle. La main acquiert le sens « manuel » de la forme, l'œil s'exerce au sens des proportions. Avec des exercices répétés, on arrive à des résultats tout à fait satisfaisants. 3. Le croquis permet d'élever régulièrement le niveau de la difficulté et d'adapter la représentation géographique au développement graphique de l'élève. 4. Il facilite donc, pour cette même raison, l'individualisation de l'enseignement. 5. Il habitue à voir des ensembles et favorise de ce fait le développement de l'esprit de synthèse qui est la quintessence de l'esprit géographique, comme d'ailleurs de toute science. 6. Il constitue enfin un moyen de connaître l'élève lui-même. Un croquis permet de révéler rapidement au maître psychologue si son auteur est du type « visuel », « auditif » ou « moteur », comment il travaille et quelle est sa forme particulière d'intelligence.

E. MARMY.



## Pour Noël



CANTILÈNE DU PETIT ANE

(Fragment)

*Petit ânon, petit mignon,  
Toi qui soufflas sur la crèche,  
J'aurais voulu te connaître.*

*Etais-tu gris, tel que souris?  
Etais-tu brun, ou bien beige?  
Ou peut-être blanc de neige?*

*J'aurais passé, comme un collier,  
Mes bras autour de ta tête...  
J'aurais voulu te connaître.*

*Te caressant, te câlinant,  
J'aurais dit dans ton oreille:  
« Permets, qu'avec toi je veille... »*

*J'aurais baisé l'Enfant Jésus,  
Écouté le chant des anges,  
Chantant bien haut ses louanges.*

RENÉE DUBOIS (*Entrez Noël et nous restez*).

## Autour de la Crèche

*Si j'étais petit berger  
Gardant troupeaux dans les prés,  
Je prendrais mon chalumeau  
Pour bercer l'Enfant nouveau;  
Et mes airs seraient si tendres,  
Que Jésus pourrait m'entendre  
Sans qu'il ait à s'éveiller...  
Si j'étais petit berger,  
Gardant troupeaux dans les prés.*

GERMAINE DUPARC.